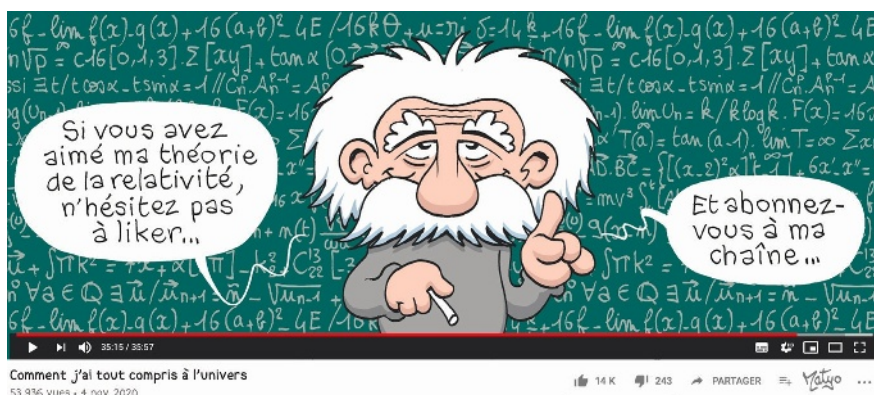




LA CHRONIQUE DE
VIRGINIE TOURNAY

DU CHERCHEUR AU YOUTUBEUR

Transmettre des connaissances scientifiques à un large public est un exercice d'équilibriste. Sur ce plan, les vidéastes sont dans l'air du temps.



Il en est de la communication scientifique comme de la communication amoureuse, c'est le destinataire du message qui la fait vivre. Entretenir la flamme de la connaissance suppose un intérêt manifeste pour son public et une dose de dramaturgie. Si celle-ci est peu intense, le désir de comprendre s'éteint; si elle est trop forte, le contenu du message brûle au profit d'un spectacle qui n'a plus rien de pédagogique. L'efficacité de la médiation scientifique se joue donc sur le fil du rasoir.

En outre, la confiance de ses publics, à l'heure de l'information instantanée, reste une gageure. À l'affiche des sujets suscitant les passions, la science «en train de se faire» pose le défi d'amener les savoirs spécialisés, souvent provisoires et incertains, vers le débat public. En cela, la communication autour de la crise sanitaire est particulièrement délicate. La nécessaire pluralité des regards conduit logiquement à des expertises contradictoires dont la synthèse influe sur le quotidien des populations. Épidémiologistes, virologues et infectiologues se succèdent

ainsi à la barre des médias dans une cacophonie de courbes et de mesures qui rend impossible toute cohérence d'ensemble. Comment rendre compte de cette histoire scientifique du temps présent?

De nos jours, la captation de l'attention passe par l'image

Remontons le temps avec les travaux de Louis Figuier, célèbre vulgarisateur scientifique du XIX^e siècle. Cet écrivain prolifique lança l'idée d'un théâtre «capable d'intéresser, d'émouvoir ou d'amuser» à partir des données de la science. Reflétant «les idées, les mœurs et l'esprit général du temps», son théâtre visait à trouver dans la science un ressort dramatique, à s'instruire autant des peuples que des phénomènes de la nature, à montrer la figure héroïque des

savants en évoquant leur fragilité humaine ou les leçons de sagesse que les animaux donnent aux humains avec sa «République des abeilles». Ce spectacle «honnête et instructif» ne rencontra pourtant pas un franc succès.

À la différence d'un Jules Verne qui «créait de véritables intrigues romanesques, charnelles et haletantes», Figuier concevait les ressources des arts comme un moyen d'enseignement. Si les trois coups du brigadier n'ont pas réussi à effacer la blouse de l'instituteur, le mérite de ce père de la vulgarisation fut de comprendre l'importance d'une description scientifique fondée sur l'expérience des personnages. C'est l'inclusion du narrateur dans le récit qui fait le succès, dans les années 1980, d'ouvrages de vulgarisation tels que *L'Enigme de la vie*, du chimiste Alexander Graham Cairns-Smith. Agencé sur le modèle du roman policier, cet auteur développe pourtant une hypothèse très controversée sur le rôle de l'argile dans la formation des premières molécules organiques. Citons également *Patience dans l'azur*, de l'astrophysicien Hubert Reeves, qui reprend les ficelles de l'intrigue en y ajoutant la composante du merveilleux avec le regard poétique de Paul Valéry.

Dans l'espace numérique du XXI^e siècle, le système informationnel est autre. D'une part, la captation de l'attention passe par l'image; d'autre part, la démarcation entre les journaux de la communauté scientifique et les réseaux conversationnels s'efface. De nouveaux formats de communication adaptés aux publics volatils doivent être trouvés et perfectionnés, dans l'idée d'articuler astucieusement recherches, pédagogie et récits de vie. Une expertise pour un contenu, une voix pour un conte, un sourire pour un film: on comprend que les vidéastes scientifiques soient devenus en quelques années les piliers d'une éducation populaire qui cherche à retranscrire à tous cette nouvelle complexité. ■

VIRGINIE TOURNAY, biologiste de formation, est politologue et directrice de recherche du CNRS au Cevipof, à Sciences Po, à Paris.

À LA CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE

17 novembre

• Manipuler le climat, dernier rempart contre le réchauffement planétaire ?

Roland Séférián, climatologue à Météo-France, Centre national de recherches météorologiques, Toulouse.

24 novembre

• L'ingénierie écologique pour réparer ou améliorer les écosystèmes

Luc Abbadie, directeur du laboratoire Biogéochimie et écologie des milieux continentaux, École normale supérieure (ENS).

1^{er} décembre

• Des matériaux à l'architecture : s'inspirer du vivant

Kalina Raskin, ingénieure physico-chimiste et docteur en biologie, directrice générale du Centre européen d'excellence en biomimétisme (CEEBIOS).

8 décembre

• Le droit peut-il sauver la nature ?

Table ronde avec :

Julien Bétaille, maître de conférences en droit public à l'université Toulouse 1 Capitole; **Marine Calmet**, juriste, présidente de Wild Legal; **Pierre Charbonnier**, philosophe, chercheur au CNRS, (sous réserve); **Marine Denis**, doctorante en droit international à l'université Sorbonne Paris Cité et porte-parole de l'association Notre affaire à tous.

Modération : **Catherine Portevin**, rédactrice en chef adjointe de *Philosophie Magazine*.

AVEC LE SOUTIEN DE **SCIENCE** philosophie

La nature : entre artificialisation et source d'inspiration conférences

accès gratuit sur réservation obligatoire

— les mardis à 19h



Science... ça tourne !

cité
sciences
et industrie

les chercheurs font leur cinéma festival

accès gratuit sur réservation obligatoire

28 novembre à 14h30

Edition

À LA CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE

Cérémonie de clôture du 14^e Festival de très courts métrages de médiation scientifique d'Île-de-France. Entre deux expérimentations dans leur laboratoire, de jeunes scientifiques s'emparent d'une caméra pour expliquer leur sujet de recherche en réalisant un court métrage de cinq minutes. Venez partager cette expérience originale et débattre avec eux.

Projection des films et débat avec les réalisateurs, les membres du jury et le public.

Vote et remise des prix.

→ En présence du jury :

Loïc Barché, réalisateur et scénariste; **Élodie Bitsindou**, doctorante en histoire de l'architecture contemporaine au centre André Chastel, Prix du jury 2019; **Jean-Marc Hovasse**, professeur de littérature française à Sorbonne Université, directeur de recherche CNRS à l'institut des textes et manuscrits modernes; **Claire Rougeulle**, directrice de recherche CNRS en génétique au centre Épigenétique et destin cellulaire, professeure à l'École polytechnique; **Laélia Véron**, maîtresse de conférence en stylistique à l'université d'Orléans.

EN PARTENARIAT AVEC



AVEC LE SOUTIEN DE

SCIENCE

L'ESSENTIEL

> On pensait que la détection d'objets interstellaires traversant le Système solaire était peu probable. Pourtant, 'Oumuamua et Borissov ont été observés respectivement en 2017 et 2019.

> Alors que Borissov ressemble à une comète du Système solaire, 'Oumuamua présente

de nombreuses caractéristiques atypiques.

> Ces corps apporteront des informations sur les mondes d'où ils viennent et sur les processus de formation des planètes. Mais les étudier de près est un défi technique majeur.

LES AUTEURS



DAVID JEWITT
astronome à l'université
de Californie
à Los Angeles, aux États-Unis



AMAYA MORO-MARTÍN
astronome à l'Institut
des sciences du télescope
spatial, à Baltimore,
aux États-Unis

Les premiers visiteurs interstellaires